Anthropomorphisme et respect des équidés

Vanina Deneux-Le Barh

▶ **To cite this version:**

Vanina Deneux-Le Barh. Anthropomorphisme et respect des équidés. Journées sciences et innovations équines, Institut Français du Cheval et de l'Equitation (IFCE), May 2021, Saumur, France. 4 p. hal-03754204

HAL Id: hal-03754204
https://hal.inrae.fr/hal-03754204

Submitted on 24 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNÉES SCIENCES & INNOVATIONS ÉQUINES
20 ET 21 MAI 2021
www.ifce.fr

Vanina Deneux – Le Barh

Ingénieure de recherche en sociologie au pôle DIR de l'IFCE.

Membre de l'équipe Animal's Lab de l'UMR Innovation de l'INRAE – CIRAD Montpellier.

Thèmes de recherche : le travail animal, les relations anthropoéquines, les groupes professionnels anthropoéquins, la fin de vie des chevaux.

vanina.deneux@ifce.fr

Partenaire(s)

Anthropomorphisme et respect des équidés

Vanina Deneux – Le Barh[1-2]

[1] IFCE – Pôle Développement, Innovation et Recherche
[2] Collectif Animal's Lab, UMR Innovation, INRAE, CIRAD

Type de présentation : oral – projet de recherche

Ce qu'il faut retenir

Il ne faut pas voir l'anthropomorphisme comme une menace de nos relations avec les équidés mais comme un trait d'union. C'est de l'anthropocentrisme dont il faut se méfier et se départir.

L'anthropocentrisme est un contenu de pensée qui subordonne le monde à l'humain, tandis que l'anthropomorphisme est un moyen de penser et de comprendre le monde qui nous entoure.

Interagir avec un autre que soi-même nécessite d'interpréter la vie subjective de cet autre, dans notre cas un équidé, à partir de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent et de nos interactions avec lui.

Ce qui permet à un observateur d'accéder à l'état mental d'un autre, c'est l'empathie. Celle-ci est au cœur de l'anthropomorphisme.

Cette volonté de comprendre l'autre nous oblige à le respecter et à tout mettre en œuvre pour comprendre ce qu'il nous signifie.

© IFCE/Alain Laurioux Le colonel François de Beauregard

© Institut français du cheval et de l'équitation 2021

1 Contexte, méthode et objectifs

Qui n'a jamais parlé à un animal ou à un objet inanimé ? L'anthropomorphisme est une disposition des humains à créditer l'autre (dieux, animaux, défunts, objets, phénomènes…) d'intentions, d'émotions et de perceptions et à engager des relations avec lui quand bien même cet autre est très différent et donne peu de signes de réciprocité. Les sociétés occidentales contemporaines ont une vision conceptuelle du monde qui est rationaliste et utilitariste. Dans cette ontologie, l'anthropomorphisme apparait comme un concept vicié de la nature humaine, un biais cognitif anthropocentrique qui pour nombre de scientifiques et de socioprofessionnels est dommageable pour les animaux en général et les équidés dans notre cas. Qu'en est-il exactement ? L'anthropomorphisme dénature-t-il nos relations de vie et de travail avec les équidés ? Pour répondre à cette problématique, une revue de littérature a été effectuée à partir d'articles scientifiques provenant de différents champs disciplinaires - dont l'éthologie, la sociologie et la philosophie - qui traitent de l'anthropomorphisme. Après avoir défini ce qu'est la notion d'anthropomorphisme, j'expliquerai pourquoi nous ne pouvons pas nous départir de nos propres représentations du monde et des individus qui nous entourent. Ensuite, je montrerai que l'anthropomorphisme est moins un problème que le manque de respect et de considération des humains envers les équidés. Je terminerai en présentant deux applications pratiques d'un anthropomorphisme respectueux.

2 Résultats

2.1 Qu'est-ce que l'anthropomorphisme ?

2.1.1 Définition

En 2017, la philosophe Françoise Armengaud [1] a rédigé une définition du terme d'anthropomorphisme pour l'Encyclopædia Universalis. Généralement, ce terme est utilisé pour définir une pensée qui n'est pas suffisamment critique car elle attribue à des objets non humains (objets, animaux, êtres divins) des caractéristiques humaines à des fins explicatives ou représentatives. Ainsi, l'anthropomorphisme est-il connoté négativement, ce serait un vice inhérent à la nature humaine.

Mais, si l'on revient à son étymologie, le terme devient positif car il revient à une activité créatrice et surtout significatrice : il donne du sens. Selon la philosophe, l'anthropomorphisme est le premier processus de la pensée humaine, il est le préalable qui permet à l'homme de comprendre le monde qui l'entoure : nature, êtres vivants, évènements surnaturels, métaphysiques (religieux).

Armengaud fait une nette distinction entre l'anthropomorphisme qui est un procédé implicite de pensée et l'anthropocentrisme qui relève plutôt du narcissisme. C'est-à-dire que l'anthropocentrisme n'est pas un moyen mais une façon de penser, il modèle les représentations et les compréhensions uniquement en fonction de l'être humain. L'anthropocentrisme est un contenu de pensée qui induit un rapport au monde subordonné à l'homme. C'est bien de cette conception-là, l'anthropocentrisme, dont il faut se méfier et se départir pour améliorer nos relations avec les équidés.

2.2 On ne peut pas ne pas faire d'anthropomorphisme

2.2.1 L'anthropomorphisme des naturalistes et des éthologues

L'anthropomorphisme est souvent brandi par les sciences de la nature comme un repoussoir épistémologique, disqualifiant toute forme de pensée qui laisse place à la reconnaissance d'une subjectivité animale. La pensée ou la théorie qualifiée d'anthropomorphique est alors jugée comme déviante, trop imaginative ou trop sensible. C'est pourquoi, le courant béhavioriste ou objectiviste de l'éthologie, qui se poursuit avec l'éthologie comportementale, a pour souci de supprimer toute forme de subjectivité tant chez l'animal que chez l'observateur. D'autant que selon le célèbre article de Thomas Nagel, « What Is It Like to Be a Bat » (Qu'est-ce qu'être une chauve-souris ?) paru en 1974 [8], il nous est impossible de savoir ce que ressent un autre individu - humain ou animal –, car nous n'avons pas les mêmes « *machineries sensorielles et comportementales* ». Je ne sais pas ce que c'est que d'être un cheval et je ne sais pas non plus ce que ressent exactement ma voisine Mauricette quand elle mange du chocolat.

Ceci étant, des éthologues, à l'instar de François Calatayud, ont mené une critique réflexive de leur discipline et de ses paradigmes scientifiques. Selon cet auteur [4], pour les sciences de la nature, l'idéal de scientificité repose sur une neutralité du chercheur (son absence d'affectivité) et de l'environnement (le laboratoire) ainsi que sur la généralisation des résultats à partir d'un groupe d'individus moyens car « toute chose est égale par ailleurs ». L'individu en tant que sujet d'une vie et agissant sur celle-ci grâce à la signification de ses actions n'est pas reconnu. L'individualité nuit à la l'universalité. Toujours selon cet éthologue, malgré toutes ces précautions prises par les épistémologies des sciences dites « dures » pour rejeter la visée intentionnelle d'un animal, les scientifiques construisent un vocabulaire propre, par exemple le répertoire comportemental afin de décrire et de quantifier une situation observée. Pour lui, la description que fait l'observateur d'une situation dépend intrinsèquement de la façon dont il la ressent, c'est une interprétation. « *Cette étape illustre à quel point l'étude du comportement consiste plus à poser un regard particulier, à interpréter une situation qu'à réaliser une quantification neutre, objective et réaliste* »

© Institut français du cheval et de l'équitation 2021

[4]. Calatayud conclut son argumentation en affirmant qu'en réalité l'étude du comportement d'un animal est d'abord un discours qui s'élabore au travers de la relation que le chercheur peut avoir avec l'animal. Pour les philosophes telles que Vinciane Despret ou Élisabeth de Fontenay ou encore l'historien Éric Baratay, discréditer l'utilisation du concept d'anthropomorphisme sert avant tout une idéologie anthropocentrique qui réactualise la constante anthropologique occidentale d'une rupture entre l'homme et les animaux [2].

2.2.2 Des sens à la compréhension intellectuelle

À l'inverse, selon des chercheurs en psychologie cognitive [1], l'anthropomorphisme apparait comme la structure constitutive de la pensée humaine et à ce titre un préalable inévitable et nécessaire pour que l'homme comprenne son monde et interagisse avec lui. L'anthropomorphisme a deux caractéristiques fondamentales. D'une part, il ne se produit que dans le cadre d'une interaction et d'autre part, il ne s'exprime que sous forme de dialogue. L'homme en tant qu'animal social n'a de cesse de vouloir communiquer et de construire de la relation. L'anthropomorphisme permet à un objet ou un animal de prendre la position d'interlocuteur au sein d'un dialogue, certes asymétrique, en le créditant d'émotions, de perceptions et d'intentions.

Interagir avec un autre que soi-même nécessite d'interpréter la vie subjective de cet autre, dans notre cas celui d'un équidé, à partir de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent et de nos interactions avec lui. Ce sont nos émotions, nos sentiments, nos affects et nos intentions qui alimentent l'aspect relationnel de ce dialogue. De fait, la compréhension intellectuelle du monde part de nos sens et nos affects impactent nos connaissances et nos représentations [6].

Pour Frans de Waal [10], ce qui permet à un observateur d'accéder à l'état mental d'un autre, c'est l'empathie. Celle-ci est un mécanisme de perception – action qui opère comme un flux réciproque de sensations et de sens entre les individus en présence. Ce sont les émotions et leurs effets sur notre corps qui nous aident à prendre des décisions.

2.2.3 Il faut assumer de « faire comme si »

Que l'on soit enfant ou adulte, nous ne sommes pas dupes que nos attitudes anthropomorphiques constituent un faux excès de ressemblance. Nous savons que le poney, le cheval ou encore l'âne sont des animaux et c'est cette différence spécifique que nous affirmons dans l'interaction et à laquelle nous prenons plaisir. Même si nous reconnaissons leurs capacités cognitives et émotionnelles nous n'avons aucun doute sur la différence qui existe entre eux et nous. Dans les actes, nous n'humanisons pas les équidés.

2.3 Gageons que les chevaux fassent de l'hippomorphisme !

La genèse des émotions et leur sélection pour communiquer au sein d'une communauté sont analogues d'une espèce à l'autre aussi bien dans leur existence que dans leur finalité. Les sensations et les affects contribuent à créer de la signification. Chaque espèce a un monde propre, un *Umwelt*, pour reprendre les travaux du naturaliste allemand Jacob von Uexküll [9], il s'agit d'un monde vécu qui se décompose en deux systèmes : le monde perceptif et le monde actif. Chaque être vit dans son monde propre auquel il accède grâce à ses sens. Dans une même situation humains et équidés n'analysent pas l'environnement et ceux qui y sont de manière identique car l'humain appréhende son monde d'abord par la vue tandis que le cheval utilise en premier son ouïe ou son odorat. Dès lors, la signification et les liens tissés au cours cette situation peuvent être différents selon le monde de référence.

Ceci étant, la domestication a engendré une socialisation entre des espèces différentes et un chevauchement des mondes. Selon Buytendijk [3], ce monde commun offre aux animaux (ce que nous sommes) une seconde nature. D'après l'anthropologue Charles Stépanoff [7], l'anthropomorphisme est un point de départ de la domestication. Les travaux des archéozoologues ont montré l'existence, très tôt dans l'histoire, de traitements funéraires des animaux domestiqués (notamment des chiens) semblables à ceux des défunts humains. Les archéozoologues ont ainsi mis en évidence le fait que ce traitement des animaux comme des humains a eu pour effet de faire naitre des compétences sociocognitives inconnues dans le monde des animaux sauvages.

La domestication est la création d'une communauté ; et si nous remettons de l'humain partout, c'est aussi et avant tout parce que nous sommes des êtres sociaux et que nous avons une capacité exceptionnelle à la socialisation [5]. Plutôt que de se méfier de l'anthropomorphisme, mieux vaut le considérer comme un processus de socialisation, de mise en relation et qui permet de fonder une communauté, mais qui nécessite d'élaborer au préalable une grammaire commune.

2.4 Point de familiarité entre nous !

Assumer de « faire comme si » oblige à décider les types de relations que nous voulons entretenir avec les équidés et plus largement les non-humains qui nous entourent. Autrement dit, « faire comme si » pose la question du « jusqu'où » ?

L'anthropomorphisme n'est pas sans limites surtout quand il se confond avec l'anthropocentrisme. De même, l'anthropomorphisme imaginatif, celui des histoires et des films d'animation doit se cantonner à l'univers fictionnel. Car lorsque les équidés sont parés de paillettes, de vernis colorés sur les sabots, de pyjamas, etc., leur altérité

© Institut français du cheval et de l'équitation 2021

subjective est niée. Ils sont chosifiés et ils deviennent des objets de consommation. Ce n'est pas de l'anthropomorphisme, c'est de la bêtise.

Malgré l'asymétrie initiale, l'anthropomorphisme fait de l'autre un interlocuteur disponible pour un dialogue. Meilleure est la compréhension de cet autre, meilleur est le dialogue. Le concept devient alors positif, émancipateur puisqu'il s'agit de reconnaitre l'équidé en tant que sujet de la relation et en cela, il se dote d'un pouvoir transformateur. Nous ne nous contentons pas de transformer les équidés en les personnifiant, eux aussi nous transforment en retour. Fort de règles, de tact, de déférence et de bonne tenue - en un sens de respect - l'anthropomorphisme est le médiateur d'une socialité généreuse.

3 Conclusions et applications pratiques

3.1 Améliorer les relations entre humains et équidés

Il ne faut pas voir l'anthropomorphisme comme une menace de nos relations avec les équidés mais comme un trait d'union. En faire un usage respectueux permet d'améliorer la relation entre humains et équidés dans la mesure où les premiers s'engagent à développer leur compréhension des seconds. En cela, l'anthropomorphisme est un vecteur de respect. En revanche, ce sont l'excès de familiarité, la négation de la personnalité de l'équidé, le manque d'attention à son langage qui sont délétères pour les relations anthropoéquines.

Je reprends ici un extrait d'un entretien mené auprès d'une professionnelle du domaine des sports hippiques lors de ma recherche doctorale et qui me semble illustrer parfaitement mon propos :

« *On ne fait pas assez attention aux comportements du cheval, enfin eux ils ont que le regard et l'écoute pour essayer de nous comprendre et nous, on les traite comme s'ils nous comprenaient naturellement, enfin c'est vrai, on leur parle dans notre langue, mais eux ils comprennent pas forcément, ils comprennent juste de l'intonation et je trouve qu'eux font un vrai travail pour essayer de nous comprendre et nous on essaye, mais quand même moins que eux. Enfin, je trouve que les animaux en général, font beaucoup plus, sont plus à l'écoute pour essayer de nous comprendre que nous à l'inverse. Et c'est ce que j'aime bien aussi chez les chevaux, ils sont très attentifs et ils font vraiment attention, enfin ils essayent vraiment de nous comprendre*. »

Il est donc de notre devoir d'apprendre le langage des chevaux, de prendre soin de comprendre certes leurs comportements mais surtout leurs conduites, c'est-à-dire l'intentionnalité mise dans une action.

3.2 Anthropomorphisme et éducation du cavalier

Grâce à l'empathie, l'anthropomorphisme est un formidable auxiliaire d'éducation à l'altruisme. L'apprentissage de l'équitation ou la formation professionnelle, quel que soit le secteur d'activité doit se mener dans une optique de respect de l'animal. Un des points communs aux mondes du cheval est de faire du tact équestre une vertu essentielle. Il est la capacité de dialoguer avec son cheval de la façon la plus juste, la plus mesurée et la plus sensible qui soit.

Je conclurai sur cette citation de François Baucher définissant le tact équestre comme « *un attribut de l'intelligence qui se perfectionne par l'éducation* ».

4 Pour en savoir plus

[1] Armengaud Françoise, 2017, « Anthropomorphisme », *Encyclopaedia Universalis*, URL : http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/anthropomorphisme/, consulté le 14/01/2021, 14 p.

[2] Baratay Éric, 2020, « Pourquoi croiser les sciences ? », in Baratay Eric (dir.), 2020, *Croiser les sciences pour lire les animaux*, Paris, La Sorbonne, p. 7-17.

[3] Buytendijk Frederick J.J., 1965, *L'homme et l'animal. Essai de psychologie comparée*, Paris, Gallimard, 176 p.

[4] Calatayud François, 2010, « Du comportement "fait de nature" au discours de l'éthologiste. Réflexions sur la place de la subjectivité en éthologie », in Burgat Florence, *Penser le comportement animal*, Paris, Quæ, p. 323-342.

[5] Despret Vinciane, 2010, « Intelligence des animaux : la réponse dépend de la question », *Esprit*, n° 6, p. 142-154.

[6] Köhler Florent, 2012, « Sociabilités animales. Introduction », *Études Rurales*, n° 189, p. 11-31.

[7] Michelet Aude et Stépanoff Charles, 2016, « Comment l'anthropomorphisme nous a rendus plus humains. L'anthropomorphisation des animaux et des nourrissons et ses impacts dans l'évolution », in Coédition Quai Branly (dir.) *Personna. Étrangement humain*, Paris, Actes Sud, p. 45-46.

[8] Nagel Thomas, 1974 « What Is It Like To Be a Bat? », *Psychological Review*, n° 83, p. 435–451.

[9] Uexküll Jacob von [1956 en allemand] 2010, *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Bibliothèque Rivages, 175 p.

[10] De Waal Frans, 2008, « Putting the altruism back into altruism: the evolution of empathy », *Annual Review of Psychology*, n° 59, p. 279-300.

© Institut français du cheval et de l'équitation 2021